



ALAN SPADE

LA CHASSE

SCIENCE FICTION/HORREUR

Editions Emmanuel Guillot

EBOOKS

La Chasse

Par Alan Spade

PUBLIÉ PAR
Emmanuel Guillot
Copyright © 2011 – Editions Emmanuel Guillot

« Deux mois après le terrible attentat de l'académie de Narjeen, celui-ci vient d'être officiellement revendiqué par le Comité de Défense des Udaniens de l'Ouest. La tristement célèbre organisation terroriste stipule dans un communiqué que les "véritables Udaniens", je cite, continueront à mener ce type d'action tant qu'ils n'auront pas libéré leurs terres ancestrales de l'opresseur colonial, fin de... » Un champignon rouge dont l'épicentre se situait à l'emplacement de l'ancienne académie se déployait irrésistiblement sur l'écran mural, liquéfiant les bâtiments alentour dans un rayon d'un kilomètre, tandis que la voix off de la présentatrice des actualités rappelait le bilan de la catastrophe. Nathan Simmons éteignit l'écran en poussant un profond soupir. Il ne connaissait que trop la réalité des chiffres : deux mille cinq cents Udaniens, colons et natifs d'Udan V mêlés avaient succombé lors de l'attentat. Parmi lesquels sa femme, Marlina. Ses boucles blondes, foncées à la racine, son petit nez mutin, ses joues roses pleines de vie et ses yeux verts rieurs aux longs cils avaient disparu pour toujours. Disparus aussi, ces doigts délicats qui massaient avec tant d'habileté l'espace entre ses omoplates après les pénibles journées de travail. Evanouies ces remarques impertinentes qui faisaient son charme – « on est ronchon aujourd'hui. Ton patron t'a passé un savon ? » –, ces conservations échangées à mi-voix dans la pénombre du lit conjugal. Calcinée cette peau si douce quand il lui faisait l'amour.

Alors dans ce cas, pourquoi tout cela demeurerait-il si présent en lui ? Pour quelle sombre raison ses souvenirs ne voulaient-ils pas cesser de le torturer à la simple évocation du drame ? Les yeux embués, Nathan engloutit une grande rasade d'eau-de-vie iridienne. L'alcool produisit son effet anesthésiant et le nœud dans son estomac se détendit progressivement.

Dans les premiers temps il avait songé à se supprimer, bien entendu. En assassinant sa femme, les séparatistes fanatiques avaient échoué à l'amputer d'une partie de lui-même. En réalité ils avaient commis bien pire : cette moitié-là, ils l'avaient gangrené, et depuis elle demeurait attachée par quelque mystérieux lien invisible. Les images qui surgissaient lorsqu'il pensait à l'époque heureuse de sa vie, avant ce funeste 6 mai, portaient en elles l'insidieux poison du regret et de l'inachevé. Son impuissance à avoir pu empêcher l'effroyable événement, l'impossibilité de revenir en arrière pour exhorter sa femme à rester à la maison ce jour-là, il s'y heurtait comme ces aliénés fonçant dans un mur tête la première. Alors oui, il aurait pu en finir... si cela n'avait signifié offrir une nouvelle victoire aux terroristes udaniens.

L'idée lui était si insupportable qu'il avait préféré la chasser du revers de la main. Au lieu de ça, comme des centaines d'autres humains – ou descendants des premiers colons humains, dont la peau s'imprégnait de longues taches sombres, signe de l'acclimatation progressive à l'environnement d'Udan V – il avait rempli un dossier de candidature au poste d'agent des Forces de Sécurité Réunifiées, les FSR. Ethan Jones, le patron de l'agence immobilière qui l'employait lui avait facilité la tâche : grand seigneur, il lui avait offert une année sabbatique pour se remettre de la perte de son épouse. En s'engageant dans les FSR, le but de Nathan était simple : traquer les terroristes, les retrouver et leur faire payer le prix du sang. Cet objectif une fois mené à bien, peut-être parviendrait-il à trouver le sommeil, et peut-être le sentiment du devoir accompli lui permettrait-il d'exorciser le langoureux – et si obsédant ! – fantôme de Marlina. Avec un peu de chance, il cesserait même de regarder de travers les Udaniens d'origine dès qu'il les croiserait, ces humanoïdes trapus aux globuleux yeux noirs, dont la peau se constitue d'un complexe réseau de

plaques mordorées. Il avait beau avoir conscience que les auteurs de l'attentat ne représentaient qu'une faction très minoritaire parmi eux, que la grande majorité avait depuis le traité de 3460 accepté l'idée de la Réunification et de la vie en commun avec les colons humains, il ne pouvait s'empêcher de leur imputer une part de responsabilité. Cet acte aveugle avait pourtant frappé plusieurs centaines d'entre eux, c'était injuste de leur en vouloir. Il le savait. Mais c'était comme cela.

Nathan n'avait pas ménagé sa peine pour se faire admettre dans les FSR. Entraînement physique progressif, mais intense, séances de tir et étude approfondie de dossiers relatant les activités du Comité de Défense – au lendemain de l'attentat, bien avant qu'il soit revendiqué, chacun savait qui en était à l'origine –, il ne voyait pas ce qu'il aurait pu faire de plus. Il estimait même avoir dépassé les compétences requises, imité en cela par d'autres parents de victimes.

Cependant les autorités, se doutant des vocations de revanche d'une bonne partie de la population, et ne désirant à aucun prix mettre en minorité au sein des FSR les Udaniens natifs – cela aurait fait le jeu des terroristes – avaient donné pour consigne l'examen méticuleux de chacune des nombreuses candidatures et le passage de tests rigoureux avant toute acceptation. En conséquence, depuis deux jours, le dossier de Nathan traînait sur son bureau. Le motif du rejet y était indiqué en toutes lettres : « profil psychologique inadéquat. » Cela ne voulait pas dire grand-chose, si ce n'est que les recruteurs du FSR avaient fait des recherches et avaient déterminé qu'il n'était pas souhaitable qu'un citoyen personnellement touché par le drame fasse de leur organisation un simple outil de vengeance.

La politique ! Nathan s'empara furieusement du dossier et le glissa dans l'incinérateur mural. Il appuya sur un bouton et les atomes du papier recomposable furent dispersés.

S'il ne parvenait pas à occuper son temps, il deviendrait cinglé, c'était certain. Depuis l'échec de sa candidature aux FSR, il commençait à se mordre les doigts d'avoir accepté de prendre cette année sabbatique. Sans doute aurait-il eu des difficultés à retrouver la concentration requise pour son emploi, mais même un semblant d'activité aurait mieux valu que son oisiveté actuelle. Et ce n'étaient pas ses vagues relations qui risquaient de lui changer les idées. Avant l'attentat, lui et Marlina n'étaient installés que depuis trois mois sur Udan V, ils n'avaient donc pas eu le temps de nouer de solides amitiés. Dans son petit studio de célibataire – Nathan avait revendu la maison familiale qui lui faisait désormais horreur –, la solitude avait déjà menacé plus d'une fois de le rendre fou. Sous peine de se noyer définitivement dans l'alcool, il devait prendre un nouveau départ. Aujourd'hui.

Résolument, il se dirigea vers la cuisine pour ranger hors de vue son flacon d'eau-de-vie – les réserves baissaient, il lui faudrait en commander d'autres – puis, d'un pas qu'il aurait voulu plus assuré, s'assit devant son omnicomp. Lequel, détectant sa présence se mit aussitôt en marche. Il lut d'un œil distrait ses messages personnels avant de commencer à surfer au hasard de ses sites favoris sur le réseau galactique, ne sachant trop ce qu'il cherchait. Ses doigts se promenaient au-dessus de son clavier sans entrer en contact avec aucune touche en apparence. Pourtant, sur l'écran, des mains transparentes s'agitaient, la gauche écartant sans ménagement les publicités indésirables, la droite sélectionnant les liens qui l'intéressaient. Peu à peu, les brumes de l'alcool qui lui obscurcissaient l'esprit se déchirèrent et il entrevit une solution. On lui interdisait d'exercer sa vengeance via un organisme officiel, soit. Mais rien ne l'empêchait, sans pour autant basculer dans l'illégalité, de s'orienter vers une carrière plus marginale.

Les mains à l'écran s'immobilisèrent un instant, puis recommencèrent à s'activer, révélant la photo en 3D du dirigeant du Comité de Défense des Udaniens de l'Ouest. Azlin Shar était un spécimen particulièrement massif d'Udarien. Ses globes noirs suspendus à leur appendice oculaire étaient deux indéchiffrables puits sans fond, mais en dehors de cela il arborait une expression de calme supériorité. Comme s'il avait eu conscience de la prime d'un million de crédits inscrite à côté de son portrait, et qu'il eût voulu défier quiconque de tenter de la décrocher.

L'argent, Nathan s'en souciait peu. En revanche, s'il parvenait à aiguiller les autorités vers la tanière de Shar, ou mieux, à en finir lui-même avec cette ordure, il pourrait dès lors estimer sa vengeance accomplie.

Evidemment, on ne s'improvisait pas chasseur de prime... Davantage que du matériel et de

l'entraînement physique, le métier exigeait une connaissance du milieu, des contacts et une expérience des mauvais coups que Nathan était loin de posséder. Pourtant, il avait conscience de détenir quelque chose faisant défaut à la plupart des chasseurs de prime, des individus dans leur grande majorité motivés par le seul appât du gain : bien au-delà du simple désintéressement, c'était la volonté de tout sacrifier à l'aboutissement de ce qu'il considérait comme une mission sacrée. La fortune de l'assurance vie de Marlina ajoutée à la somme perçue lors de la vente de la maison familiale devrait lui permettre non seulement de s'équiper, mais encore de mener à bien son projet pendant plusieurs années... Car il lui faudrait se montrer très patient, s'initier mois après mois au maniement des petits vaisseaux de combat que pilotaient trafiquants et mercenaires, nouer peu à peu des contacts, apprendre à réagir de la manière la plus adéquate à ce nouvel entourage – être capable de naviguer en eaux troubles, selon l'expression populaire – et en particulier savoir poser les bonnes questions au bon moment. S'attaquer dès le début à Azlin Shar ou même à un membre quelconque de son réseau serait suicidaire. Nathan se contenterait tout d'abord de menu fretin, histoire de se faire la main. Cela prendrait du temps, mais une fois ses repères acquis et le métier assimilé, il reviendrait vers son objectif initial. Oui, aussi limpide que du cristal, telle était la solution.

Sans tarder il s'orienta vers des sites de vente d'armes en tout genre. Sur le point d'écarter une énième pub indésirable, il interrompit son mouvement. Aussitôt, l'annonce se superposa complètement au reste. « LES AUTRES CHASSES VOUS ENNUIENT ? CHASSEZ LE SCORPICORE ! » pouvait-on lire. En dessous du slogan, un scorpicoire paré de sa fourrure blanc et noir agitait de concert sa tête pourvue d'une trompe et sa queue terminée par un dard, l'air inquiet. Il se savait observé et envisageait de s'enfuir, comme en témoignaient ses grands yeux bleus. Nathan, qui connaissait de réputation la créature, un specimen aux longs membres préhensiles, s'interrogea sur la légalité de l'annonce.

L'affaire remontait à deux ans environ. A l'époque, l'Association de Défense des Espèces Intelligentes avait remué espace et étoiles pour en interdire le braconnage, cette espèce omnivore étant notoirement intelligente. L'ADEI avait obtenu gain de cause, jusqu'à ce que l'Association des Chasseurs Interstellaires contrecarre ses projets en faisant appel de la décision de justice. Depuis, les avocats des chasseurs faisaient traîner les choses, et en attendant le verdict définitif la chasse n'était ni prohibée ni autorisée. Les moins scrupuleuses des agences n'hésitaient pas à tirer profit de ce vide juridique, proposant des expéditions sur Galleon – la planète dont est originaire le scorpicoire – qui remportaient d'autant plus de succès qu'elles étaient davantage qu'à demi clandestines.

Nathan et sa femme avaient été les premiers à se ranger du côté des défenseurs du scorpicoire quand l'affaire avait éclaté au grand jour. A l'époque, ils avaient été scandalisés par la barbarie de ces braconniers sans foi ni loi. Les yeux de Nathan s'écartèrent de l'écran à l'évocation de ce souvenir. Il avait le sentiment que des convictions aussi arrêtées avaient appartenu à une personne différente... à quelqu'un qui, sans doute, avait encore foi en l'avenir. Les choses avaient changé depuis. Shakespeare avait vu juste, tellement juste, longtemps avant l'ère galactique : la vie était en effet un conte écrit par un idiot, et ne signifiait rien. Sa femme – et lui-même, dans une certaine mesure – avaient été victimes du bruit et de la fureur.

Il était grand temps de cesser de subir les événements.

Pour commencer, il descendrait un scorpicoire. Ce serait un crime gratuit, sans aucun doute – il était prouvé que les individus de cette espèce possédaient suffisamment d'intelligence non seulement pour avoir conscience de leur existence et celle d'autrui mais également pour ressentir des émotions complexes –, mais la mort de Marlina s'était bien révélée tout aussi absurde, non ? Et quel meilleur moyen d'enterrer son passé et de tourner la page, tout en cultivant ses propres facultés de prédateur ? Comment pouvait-il autrement s'assurer que son bras ne tremblerait pas lorsqu'il devrait mettre en joue un malfaiteur ? Toute hésitation serait fatale, au moment d'appuyer sur la détente. Et ce moment viendrait tôt ou tard, qu'il le veuille ou non.